

quelque chose de neuf à propos du monde vivant au cours de leur visite. Près de la moitié d'entre eux se sont sentis plus près de la nature pendant leur séjour au zoo et 40% des gens interrogés ont souligné que le zoo les avait aidé à mieux apprécier la beauté de la vie.

Cette année, de par le monde plus de 200 millions de personnes visiteront un jardin zoologique. Au Québec, les zoos et les aquariums accueilleront près de 3 millions de visiteurs. Cette fréquentation sera plus de 5 fois supérieure à celle qui sera enregistrée pour la chasse et la pêche dans l'ensemble des parcs et réserves du Québec. Ceci me porte à croire que la visite au zoo est l'activité familiale la plus populaire.

Notre institution accueillera cette année plus de 50 000 écoliers dans le cadre de sa programmation éducative qui se veut de plus en plus axée vers la conservation de la nature sous toutes ses formes. Sans délaisser l'enseignement des sciences naturelles, nos nouveaux programmes pédagogiques s'appliquent à développer chez les jeunes le désir de contribuer à l'amélioration de la qualité de l'environnement et de faire leur part pour la conservation des espèces menacées. De la même façon, les visiteurs réguliers bénéficient

des services des animateurs de la Société zoologique et de la Maison des Insectes qui leur livrent leur message de conservation de façon vivante et imagée.

Le Jardin zoologique du Québec ne restreint pas ses efforts d'éducation aux seuls visiteurs. Depuis 1988, notre institution collabore au programme international de formation en zoobiologie et gestion de la faune en captivité mis sur pied par le National Zoo de Washington. Ce programme consiste à dépêcher dans certaines institutions désireuses de s'améliorer une équipe d'instructeurs qui dispensent des cours sur tous les aspects de la gestion



Accessible en toutes saisons, le Zoo est un lieu éducatif de première classe.

des collections animales. Dans le cadre de ce programme, le conservateur de notre

institution a participé à des missions au Brésil, au Guatemala, en Chine et au Maroc, en plus de traduire en français le manuel de formation technique. Notre contribution dans le domaine de la formation technique prend également la forme de cours et de conférences dispensés par les professionnels de notre équipe dans le cadre de programmes universitaires ou de colloques nationaux ou internationaux. Nous avons, par exemple, contribué à l'organisation d'un séminaire sur la gestion de la faune en Équateur, en 1987 et au Mexique, en 1989. L'automne prochain, nous contribuerons à l'organisation d'un programme de formation au Parc zoologique de St-Félicien, au Lac St-Jean, et nous travaillons actuellement à la mise sur pied d'un cours à option en zoobiologie dans le cadre du programme collégial de santé animale.

Bien des efforts restent à faire pour que notre jardin zoologique soit exploité à son plein potentiel. L'oeil de plus en plus critique de nos visiteurs, la montée d'une nouvelle éthique envers les animaux et l'appui inconditionnel de nos partenaires nous encouragent à jouer pleinement notre rôle d'institut de conservation et de musée vivant.

Le Totem du nid de l'aigle

par Raymond Cayouette

En mai 1933, la Société zoologique de Québec donnait au Jardin zoologique un magnifique mat totémique sculpté par un indien de la région de la rivière Nass en Colombie-britannique. Monsieur Marius

Barbeau, l'ethnologue bien connu du Musée national canadien, avait eu la main heureuse en acquérant cette fameuse sculpture en faveur de la Société. Celle-ci voulait perpétuer la mémoire de ces tribus indigènes de la côte occidentale du Canada et par la même occasion faire connaître aux visiteurs du Jardin zoologique un monument et des coutumes en voie de disparition. Les figures sculptées par l'habile Akstakl du Clan du Loup n'étaient-elles pas également représentatives d'un peu de notre faune canadienne?

Ce mat totémique a d'ailleurs une histoire fort étrange et il est au surplus l'un des trois parmi les plus hauts connus. Mesurant en effet 66 pieds de hauteur, il a été sculpté dans un seul tronc d'arbre, un Cèdre géant, probablement le *Thuja plicata*,

très commun dans cette région des Rocheuses, à la frontière de l'Alaska et de la province canadienne.

Monsieur Barbeau raconte qu'il a trouvé ce Totem perdu dans la grande forêt; il était toutefois assez bien conservé en 1927, bien qu'il ait été érigé vers les 1860. Il a recueilli de la bouche même du vieux chef Montagne, à qui il appartenait le précieux récit de l'histoire du clan de l'Aigle que ce totem commémore.

Les figures d'un totem ne sont pas la représentation de dieux païens, comme on le croit généralement, mais plutôt des images héraldiques tout comme celles des blasons des familles nobles. Elles racontent les faits et gestes de la tribu qui la possédait. La hauteur et la beauté du mat sculpté témoignaient de l'importance et de la puis-

* Article paru dans LES CARNETS DE ZOOLOGIE, Vol. 24, 1964: 20-22

sance du chef de clan.

Les ancêtres du chef Montagne ont voulu commémorer Githawn, Mangeur-de-Saumon, un de leur chef réputé. Ce clan de l'Aigle venait des steppes froides et arides du grand nord, dit le récit légendaire et il avait migré vers le sud, le long de la côte de l'Alaska en tuant des monstres et combattant en cours de route des clans hostiles. L'invasion de la région de la Nass par les Aigles fut la cause de bien des luttes. Toutefois, à l'arrivée des Blancs, ce clan dominait tous les autres dans cette région. Après des aventures et des intrigues fort passionnantes entre tribus rivales, les gens de ce clan avaient érigé deux totems surpassant tous les autres par leur hauteur: le Nid de l'Aigle et l'Aigle volant. Grâce à la clairvoyance de monsieur Barbeau, ces deux monuments ont été conservés jusqu'à présent. Le Nid de l'Aigle est fièrement campé au Jardin zoologique de Québec tandis que l'autre l'Aigle Volant est gardé au Musée royal de Toronto. Québec et Toronto perpétuent donc le souvenir de cette valeureuse tribu.

Monsieur Marius Barbeau est d'avis que le totémisme ne date que du siècle dernier et n'a duré comparativement que peu de temps. L'homme blanc avec sa civilisation a entravé ces coutumes et il n'y a plus guère maintenant de véritables sculpteurs de totems, et ceux-ci n'ont de signification que touristique ou mercantile. Les visiteurs du Jardin zoologique de Québec ont donc le privilège d'admirer un mat totémique véritable, de grande valeur et plus que centenaire. La photo que nous reproduisons montre l'élégance de ses sculptures, mais hélas elle ne peut illustrer les couleurs qui le parent. Ces couleurs, bien qu'ayant conservé les teintes originales ont cependant été appliquées avec des matériaux modernes plus résistants que les teintures rustiques.

Nous pouvons voir en commençant par le sommet les figures suivantes: L'Aigle sur son nid recouvrant de ses ailes déployées deux aiglons, dans l'occurrence deux sculptures à figures humaines. L'Aigle est de l'espèce commune à la région, l'Aigle à tête blanche, mais il est dit-on un emprunt à la civilisation russe, dont l'aigle impérial était un emblème fréquent. Le bec de l'Aigle est orné de coquillages d'abalone nacré cloués le long de la commissure. Ces Aiglons étranges à

face humaine portaient originalement des cheveux! En effet, des poils d'animaux avaient été insérés dans des trous sur la tête. Ces poils sont maintenant usés ou tombés avec l'âge, mais ils démontrent quand même le souci que prenaient ces artisans à reproduire les images aussi fidèlement que possible. Cette chevelure, vue du sol, ne devait certainement pas être très apparente. La deuxième figure de notre totem représente L'Écureuil grignotant un cône. La troisième est celle du Corbeau. La suivante, la quatrième est une figure d'oiseau légendaire, L'Oiseau-Tonnerre, qui cause les éclairs et le tonnerre. La cinquième figure montre un Saumon remontant la rivière pour frayer. La sixième présente Haida la Matronne, la femme d'un chef réputé; sa lèvre inférieure était ornée d'une insertion de nacre, maintenant disparue et elle tient dans ses mains une mystérieuse canne dont le pommeau est un visage humain. Sous ses pieds figure le septième symbole qui selon une version, la plus plausible, serait une Grenouille mais selon une autre une Martre dont la fourrure soyeuse servait de coiffure aux chefs de clan. La huitième image montre un Castor rongéant une branche de peuplier. Et enfin la dernière, près du sol, avec son énorme nez, est le Trakolk, un emblème qui causa des querelles intestines entre les chefs qui s'en disputaient la possession.

La sculpture d'un tel monument était l'oeuvre d'artisans habiles dont le travail était rémunéré le plus souvent en marchandises. Ceux-ci se servaient d'outils de métal: haches, couteaux, ciseaux, maillets, qu'on dit semblables à ceux qu'employaient nos sculpteurs canadiens-français. La sculpture se faisait sur l'arbre couché à l'emplacement même de son érection, surtout lorsqu'on avait affaire à des pièces pesant plusieurs tonnes. L'arbre choisi avec soin était transporté généralement par voies navigables. L'érection d'un poteau comme celui du Nid de l'Aigle était un problème d'importance. On creusait sous le mat un trou d'environ six pieds de profondeur, relié à une tranchée oblique qui aidait à le basculer. Le haut du poteau était attaché à des cables fabriqués d'écorce de cèdre, et à l'aide de ces cables suspendus à des arbres voisins et tirés par tous les membres du clan, le totem était fièrement campé souvent en face de la

demeure du chef honoré. C'était on s'en doute une occasion de festoyer et de rivaliser avec les clans voisins.

Lorsque en 1933, l'on érigea le mat totémique au Jardin zoologique, il y eut sans doute moins d'apparat, mais on prit tout de même d'ultimes précautions pour préserver ce trésor folklorique. Le mat était venu par chemin de fer de Prince Rupert en Colombie, en deux morceaux, car on avait dû le sectionner pour le transport. Fraîchement restauré sous la direction experte de monsieur Harlan I. Smith du Musée national, il était reçu à la fin de mai 1933 par monsieur Louis-Arthur Richard, principal fondateur du Jardin, le docteur Armand Brassard, directeur de l'institution et les directeurs de la Société zoologique.

On dut le fixer à une poutre d'acier encastrée dans toute sa longueur et l'asseoir sur une base solide de béton de respectable dimension. Par crainte des foudres de l'Oiseau-tonnerre, on fixa au sommet du mat un paratonnerre, qui sans doute fut très utile par la suite! Pour le préserver des attaques du temps le cèdre géant dut être repeint en entier en juin 1950, un travail qui nécessita un échafaudage élaboré. Puis à nouveau en juillet 1962, on a dû remplacer ici et là quelques pièces de bois pourri, entre autres le nez du Trakolk qui a été refait en entier d'une pièce de pin, puis on a encore une fois repeint le vieux totem plus que centenaire. Érigé dans la partie la plus haute du Jardin, il surplombe un étang où s'ébattent, cygnes, canards et flamants. Cette pièce d'eau a justement reçu le nom d'Étang du Totem.

Espérons que cette oeuvre d'indigènes canadiens restera intacte encore longtemps pour faire l'admiration des visiteurs.

Références

- Barbeau, Marius 1929.
Totem Poles of the Gitksan Upper Skeena River, British Columbia. Nat. Mus. Canada, Bul. 61, 275 p.
Barbeau, Marius 1949 (?)
Totem Poles according to Location. Nat. Mus. Canada, Bul. 119, vol II, 435-880
Potvin, Damase 1941.
Le Nid de l'Aigle. Carnets de Zoologie, 1 (1): 30-32.